

La mythologie des fleurs

« Nissa regina de li flou », Nice reine des fleurs, proclame l'hymne *Nissa la Bella*. Nice a ainsi voulu associer son image à celle des fleurs comme le faisait déjà, au XVII^e siècle, Pierre Gioffredo (1629-1692) qui écrivait dans son *Histoire des Alpes-Maritimes* : « Sur le territoire de Nice poussent non seulement des fruits, surtout des oranges, des citrons et des cédrats, mais aussi les fleurs les plus précieuses qui donnent un gracieux spectacle en toute saison. » Il y a entre Nice et les fleurs une véritable association symbolique qu'illustrent les nombreuses affiches de promotion de la ville et qu'incarne la célèbre « poupée niçoise » dont la capeline et le tablier sont fleuris.

The mythology of flowers

«Nissa regina de li flou», Nice queen of flowers, proclaims the hymn *Nissa la Bella*. Nice thus endeavoured to associate its image with flowers, following in the footsteps of Pierre Gioffredo (1629-1692) who, as early as the seventeenth century, wrote in his *History of the Alpes-Maritimes* region: «On the territory of Nice grow not only fruits, especially oranges, lemons and citrons, but also the most precious flowers, offering their graceful spectacle in all seasons. » There is a truly symbolic association between Nice and flowers, illustrated by the many posters promoting the city, and embodied by the famous «Nice doll» with its flowery sunbonnet and apron.

Là où les orangers fleurissent

Les premiers étrangers qui, à partir des années 1760, choisissent de passer l'hiver à Nice, sont séduits par la douceur du climat, la beauté du paysage de riviera, et la profusion de la végétation fleurie. Le spectacle des oliviers et le parfum des orangers et citronniers les enchantent. En témoignent, en 1764, les *Lettres de Nice* de Tobias Smollett qui écrit : « La plaine n'offre à la vue que des jardins pleins d'arbres verdoyants chargés d'oranges, limons, de citrons, de bergamotes, qui font un tableau délicieux. Si vous examinez de plus près, vous trouverez [...] des massifs de roses, d'œillets, de renoncules, d'anémones, d'asphodèles en fleurs, le tout d'une vigueur et d'un parfum qu'on ne trouve dans aucune fleur en Angleterre. » Le musée d'histoire naturelle de Nice conserve dans ses collections d'herbiers ou de planches gravées et peintes, le témoignage de cette exubérance naturelle qui a passionné de nombreux artistes comme, Berthe Morisot, Rosa Bonheur, Alexis Mossa et aujourd'hui Quentin Derouet, ancien élève de l'École nationale supérieure d'art de la Villa Arson (2012) et lauréat du prix de la Ville de Nice.

Where the orange trees bloom

The first foreigners who, from the 1760's, chose to winter in Nice, were seduced by the mild climate, the beauty of the riviera landscape, and the profusion of flowering vegetation. The spectacle of olive trees and the scent of orange and lemon trees enchanted them. Witness, in 1764, the *Letters from Nice* by Tobias Smollett, who wrote: «The plain offers to the view nothing but gardens full of green trees loaded with oranges, silts, lemons, and bergamot, all painting a delicious picture. If you take a closer look, you will find [...] beds of roses, carnations, buttercups, anemones, flowering asphodeles, all of a vigour and fragrance not found in any flower in England. » The Natural History Museum of Nice preserves in its collections of herbariums or engraved and painted plates, the testimony of this natural exuberance that has fascinated many artists such as Berthe Morisot, Rosa Bonheur, Alexis Mossa and today, Quentin Derouet, former student of the National School of Art of the Villa Arson (2012) and winner of the City of Nice prize.

Une ville fleurie

Tout au long de sa longue histoire de ville de villégiature d'hiver, Nice veille à concilier son développement urbain avec la préservation de son identité de ville-jardin où les fleurs abondent. Dans la première moitié du XIX^e siècle, les initiatives de la municipalité et de son *Consiglio d'Ornato* (Conseil d'Embellissement) y concourent avec la création d'un jardin public (actuel jardin Albert Ier) et la création du parc belvédère de la colline du Château. Les plans d'urbanisme ne cessent ensuite de prescrire la plantation des avenues, la création de squares et l'aménagement de marges de recul végétalisées devant les immeubles. L'urbanisation des collines préserve de vastes jardins privés qui entourent les villas, les hôtels et les lieux de cultes étrangers comme la cathédrale orthodoxe russe. Le poète Théodore de Banville, dans son recueil, *La Mer de Nice*, publié en 1860, décrit ainsi la cité : « À Nice, la campagne est dans la ville et la ville dans la campagne ; les jardins de palmiers et d'orangers, écrasés de parfums et noyés de fleurs, étalent leur gloire au milieu des quartiers habités... ». L'actuelle municipalité s'attache à la préservation de ces caractéristiques du paysage niçois comme en témoignent plusieurs récents programmes dont celui de la recreation d'une Promenade du Paillon, vaste jardin qui recouvrira à terme 20 hectares en centre-ville.

A blooming city

Throughout its long history as a winter resort town, Nice strove to reconcile its urban development with the preservation of its identity as a garden city where flowers abound. In the first half of the nineteenth century, the initiatives of the municipality and its *Consiglio d'Ornato* (Planning and Embellishment Council) contributed to this with the creation of a public garden (current Albert I garden) and the creation of the belvedere park on the castle hill. City planning then persisted in mandating that avenues be planted, the creation of squares and the provision of vegetated setbacks in front of buildings. The urbanisation of the hills preserved the vast private gardens that surrounded villas, hotels and foreign places of worship, such as the Russian Orthodox Cathedral. The poet Théodore de Banville, in his collection, *La Mer de Nice*, published in 1860, describes the city as follows: «In Nice, the countryside is in the city and the city in the countryside; the gardens of palm and orange trees, crushed with perfumes and drowned in flowers, spread their glory in the middle of the inhabited neighbourhoods... ». The current municipality is committed to preserving these characteristics of the Nice landscape, as evidenced by several recent programmes including the recreation of a Promenade du Paillon, a vast garden that will eventually cover 20 hectares in the city centre.

Le fleurissement de l'architecture et des décors

Les fleurs constituent l'un des motifs le plus constant de l'histoire de l'architecture et des arts décoratifs. En se réclamant du Moyen Âge, le grand théoricien de l'architecture que fut Viollet le Duc ne préconise-t-il pas le recours à la flore locale pour la décoration des édifices ? L'industrialisation de la fabrication d'éléments de décor en métal ou en céramique va permettre, au XIX^e siècle, grâce à la publication de catalogues, de diffuser des modèles décoratifs floraux dans l'Europe tout entière. L'intense activité niçoise de construction de villas et d'immeubles locatifs d'agrément empruntera à ces catalogues, comme elle se servira du savoir-faire des artisans italiens - peintres, sculpteurs, mosaïstes, fresquistes - nombreux dans la ville. Ce fleurissement minéral sera souligné par le choix de noms de fleurs pour la dénomination de centaines de villas et propriétés d'agrément, ainsi que celle de nombreuses voiries : l'avenue des Fleurs, des Mimosas, des Magnolias, ou encore la rue des Œillets...

The floral patterns in architecture and ornaments

Flowers are one of the more constant motifs in the history of architecture and decorative arts. Indeed, claiming inspiration from the Middle Ages, the great theoretician of architecture, Viollet le Duc, advocated the use of local flora for the decoration of buildings. The nineteenth-century industrialisation of metal or ceramic decorative elements manufacturing allowed, via the publication of catalogues, the diffusion of floral decorative models throughout Europe. The intense building of villas and rental buildings in Nice borrowed from these catalogues, as it would also in turn draw on the know-how of the city's numerous Italian craftsmen: painters, sculptors, mosaicists, and fresco artists. This mineral flowering was highlighted by the choice of flower names for the christening of hundreds of villas and leisure residences, as well as many a street in the city: the Avenues des Fleurs (Avenue of the Flowers), des Mimosas, des Magnolias, or the Rue des Œillets (Carnation Street)...

Un art de vivre fleuri

De la même façon que les fleurs envahissent les façades des immeubles, elles sont omniprésentes dans les arts décoratifs – papiers peints, tissus, ornements des meubles et des objets – au XIX^e et dans la première moitié du XX^e siècle. Raoul Dufy, né au Havre mais ayant fait de Nice une de ses terres d'élection, à la suite de son mariage, en 1911, avec une modiste niçoise qu'il a peinte en 1930 vêtue d'une robe fleurie, n'a cessé de travailler sur le motif floral, pour son plaisir et pour des commandes comme celles du Mobilier national. Les manufactures de céramiques locales, celle des Massier à Vallauris et Golfe-Juan ou celle de Monaco, explorent les infinies ressources décoratives des fleurs. Des créateurs contemporains perpétuent cette tradition. C'est ainsi que William Amor confectionne de sensibles bouquets avec des fleurs dont les délicats pétales sont réalisés avec de vils matériaux en plastique de récupération.

A lifestyle of blooms

In the same way that flowers imposed themselves on buildings' façades, they became omnipresent in the decorative arts (wallpapers, fabrics, furniture ornaments and objects) in the nineteenth and first half of the twentieth centuries. Raoul Dufy, born in Le Havre but having elected Nice as one of his chosen lands following his marriage in 1911 to a Nice milliner whom he painted in 1930 in a floral dress, never stopped working with floral motifs, for his own pleasure and when commissioned, by the Mobilier national for example. Local ceramic factories, such as the Massiers' in Vallauris and Golfe-Juan, or others based in Monaco, explored the infinite decorative resources of flowers. Contemporary designers continue this tradition. Thus, William Amor crafts sensitive bouquets of flowers, the delicate petals of which are wrought from low-grade recycled plastic materials.

Les fleurs, une industrie et un marché

La présence nombreuse, parmi les hivernants, d'étrangers, notamment anglais, mais aussi l'arrivée d'une abondante main-d'œuvre italienne ont contribué à dynamiser l'épanouissement d'une horticulture niçoise destinée à la fois à la production de fleurs de plantation et de fleurs coupées. Parmi les plus illustres promoteurs de cette activité, il faut citer Alphonse Karr, homme de lettres et horticulteur à la fois, qui ouvre, en 1857, un légendaire kiosque à fleurs près du jardin public. La Société nationale d'horticulture, créée en 1860, amplifie ce mouvement en organisant salons, foires, et expositions où des prix et récompenses sont remis aux producteurs et obtenteurs, ces spécialistes de l'obtention de nouvelles variétés d'œillets. Les producteurs, comme la famille Revelat, étendent leur activité, en plein champ et sous serres, dans les collines. Nice devient l'une des capitales de la production de fleurs. Leur marché constitue pour la ville un élément de dynamisme économique et un atout pour son image, auquel s'intéressent les peintres et les éditeurs de cartes postales. Pendant longtemps, le commerce de fleurs sera l'un des fleurons du MIN (Marché d'Intérêt National) créé en 1965. À partir des années 1970, la concurrence d'autres régions de production, en Europe d'abord puis en Afrique, voire en Amérique, ainsi que la pression immobilière, conduiront cependant au déclin de l'horticulture niçoise.

The industry and marketing of flowers

The large number of primarily-English foreigners choosing to winter here, combined the influx of an abundant Italian workforce, fostered the flourishing of horticulture in Nice, with a focus on both plantation and cut flowers. Among the most prominent promoters of this activity was Alphonse Karr, both a man of letters and a horticulturist, who opened a legendary flower kiosk near the public garden in 1857. The National Horticultural Society, created in 1860, further amplified this trend by organising trade shows, fairs, and exhibitions where awards and prizes were awarded to producers and breeders, as the specialists who discover new varieties of carnations are known. Producers, like the Revelat family, went about expanding their business in open fields, under greenhouses, and in the hills. Nice became one of the capitals of flower production. The trade in flowers became a key pillar of the city's economy and an asset to its image, in turn inspiring painters and postcard publishers. For a long time, the flower trade was one of the jewels of the MIN (Market of National Interest) created in 1965. From the 1970's, however, competition from other production regions, first in Europe, then in Africa and even in America, as well as a real-estate market pressures, led to the decline of horticulture in Nice.

La bataille de fleurs, une fête niçoise

La première mention d'une bataille de fleurs à Nice date de 1876. Depuis cette date, ce spectacle de rue deviendra la caractéristique des festivités niçoises et un point fort de la saison, notamment lors du carnaval. La nouvelle manifestation s'impose, en France et à l'international, comme l'événement mondain de la Belle Époque et de l'entre-deux-guerres. De spectacle « participatif » auquel participent les villégiateurs dans leurs calèches et voitures, les batailles ensuite prennent la forme d'un spectacle organisé par la Ville. Nombreux sont les peintres qui en représentent l'exubérance, qui sert de thème à des affiches de promotion touristique. Le tondo d'Henri Gervex, composition circulaire, est la maquette de la commande pour les plafonds du salon doré du buffet de la gare de Lyon à Paris, point de départ obligé des séjours sur la Côte d'Azur à la Belle Époque.

Flower battles a Nice celebration

The first mention of a flower battle in Nice dates back to 1876. Since then, this street show has become a hallmark of Niçois festivities and a highlight of the season, especially during the carnival. In France and internationally, this new pageant became the high-society event of the Belle Époque and the interwar period. Starting as a «participatory» show in which holidaymakers participated from their carriages and cars, the battles then went on to become a show organised by the City. Many painters depicted its exuberance, which served as a theme for posters used in promoting tourism. Henri Gervex's tondo, a circular composition, was the model used in the commission of the Gare de Lyon buffet's golden lounge ceilings. This Parisian station was the obligatory starting point of journeys to the Côte d'Azur during the Belle Époque.